



Cinq jours après l'accident à l'EALAT, le général Grintchenko en visite au 5e Régiment d'hélicoptères de combat de Pau, expose les enjeux et les défis à venir pour le groupe aérien

Elles ont failli être annulées, endeuillées par le drame de Cannet-des-Maures dans le Var. Cinq jours après le crash d'hélicoptères qui a coûté la vie à cinq pilotes militaires dont deux du 4e Régiment d'hélicoptères des Forces spéciales de Pau, les Journées de l'aérocombat ont été inaugurées, hier, au 5e Régiment d'hélicoptères de combat de Pau. Ce rendez-vous annuel, strictement militaire, connaît une forme toute particulière cette année. Pour la première fois, une exposition hors normes des appareils de l'Aviation légère de l'armée de Terre (Alat), et des exposants de tous bords, de la défense et du monde industriel en présence du chef de l'état-major des armées, le général Bosser. Dans ce contexte, le général Michel Grintchenko, commandant de l'Alat, expose les enjeux et les projets de l'aérocombat.

« Sud Ouest » En quoi l'hélicoptère est-il devenu un outil indispensable dans les conflits ?

Général Grintchenko L'hélico est un appareil magique, un miracle de technologie. Mais il est fragile et difficile à entretenir. Il peut rester en vol stationnaire, se poser n'importe où. Son action permet un mariage réussi avec les forces terrestres qu'il renforce et soutient. Si on enlève les hélicoptères, les gens sont en danger de mort. L'ennemi peut miner les axes, détruire les ponts. La tactique des hélicos est irremplaçable et indispensable au combat moderne.

Quelle est la disponibilité des hélicoptères de l'Alat ?

La disponibilité n'est pas une ligne droite. Elle est sinusoïde. Il y a une haute disponibilité là où on en a besoin, quand on en a besoin. Sur le parc de 300 aéronefs, une partie est chez l'industriel, l'autre chez nous. En opération extérieure, la disponibilité est de plus de 80 %. En France, elle tourne en moyenne autour de 60 %. Elle pourrait être meilleure mais toutes les missions de l'Alat ont été assurées.

Sur quels théâtres extérieurs se trouvent les hélicoptères ?

Au Mali, bien sûr, mais dans toute la bande Sahélo-Saharienne, en Côte d'Ivoire et à Djibouti. Une partie est également stationnée sur un bâtiment de commandement dans le Golfe Persique.

Le crash de Cannet-des-Maures a impliqué deux Gazelle. Quand le dernier arrêtera-t-il son service ?

La Gazelle est un aéronef paradoxal. Oui, il est vieux mais reste fiable. Sa conception date d'une trentaine d'années, comme d'autres hélicoptères. Pour autant, toutes les machines ont une garantie de fiabilité exceptionnelle. Par rapport aux aéronefs récents, la Gazelle n'exploite pas le même domaine de vol. Il devrait être renouvelé avant 2030. Son retrait est lié à la livraison du H160M. 80 exemplaires sont prévus.

La lutte contre le terrorisme en France a-t-il un impact sur l'Alat ?

Bien sûr, toute une partie de l'Alat qui appartient aux Forces spéciales. Le GIH travaille avec le GIGN et ils protègent du terrorisme sur le territoire, voire le terrorisme maritime. Les forces armées sont liées à ce que l'on appelle dans notre jargon la règle des quatre « i » : inexistant, indisponible, insuffisant, inadapté. Dans ce cas, les unités interviennent.

Comment l'augmentation budgétaire des armées se traduira-t-elle pour l'Alat ?

L'augmentation budgétaire touche toute la Défense. Par exemple, la Marine attend le successeur du « Charles de Gaulle ». Tout le monde a des projets. Ce sera cohérent.

Quels sont les prochains grands rendez-vous de l'Alat ?

En termes opérationnel, 30 aéronefs font la guerre tous les jours. L'Alat est tout le temps sur le pont. Une partie est toujours en alerte prête à intervenir comme sur la crue de la Seine ces derniers jours. Nous aurons bientôt les salons de Satory et du Bourget. Et puis la Journée des morts de l'Alat à la cathédrale Saint-Louis des Invalides, à Paris, marquée par la perte récente des cinq pilotes dans le Var.

Vous revenez dans un régiment que vous connaissez bien puisque vous avez été chef de patrouille et commandant d'escadrille entre 1988 et 1994, puis chef du Bureau opérations instruction (BOI) entre 1999 et 2001. Quelle est la plus grande force du 5e RHC ?

Sa force, ce sont ses femmes et ses hommes, cette richesse humaine. Déployer des aéronefs, c'est très compliqué et le 5e RHC a cette technique exceptionnelle. Ce n'est pas pour rien qu'il a été désigné en premier pour partir en Opex au Mali. Les mécanos ont puisé au fond d'eux-mêmes. Sa force, c'est aussi son enthousiasme, sa solidarité et sa rusticité.